

Les grands Rishonim d'Algérie:

Le Rivash, le Rashbatz et Rabbi Ephraïm Enkaoua

Tous trois d'origine ibérique, l'Inquisition les a conduit en Algérie. Ils continuent d'être l'objet de cultes et leurs sépultures de pèlerinages.

Le Rivash הרשב"ש (Valence, 1326 – Alger, 1408)

Isaac ben Sheshet (ר' יצחק בר ששת) est un Rishon séfarde renommé pour son autorité en matière de Talmud et de Loi juive. Naît à Valence, en Espagne, il s'installe rapidement à Barcelone où il étudie sous la direction de Nissim Géroni (le RaN).

Son refus d'accepter un poste de rabbin avant l'âge de cinquante ans, ses démêlés avec la justice et ses dissensions au sein de la communauté l'obligent à émigrer vers Saragosse puis vers Catalayud.

*En 1391, l'Inquisition espagnole et les persécutions lancées par celle-ci le contraignent à nouveau à fuir, d'abord à Miliana (Algérie) puis à Alger, où il est reçu avec tous les honneurs. Quelques temps plus tard, il entre en concurrence avec un autre exilé, de quarante ans son cadet, le Rabbi Shimon ben Tsemah Duran, plus connu sous le nom de **Rashbatz**.*

Vénéralisé par les Juifs d'Algérie, le Rivash est principalement connu pour ses 417 responsa, souvent citées par Joseph Caro, le rédacteur du Choulkhan Aroukh.

Le Rashbatz הרשב"ץ (Palma de Majorque, 1361 – Alger, 1444)

Simon ben Tsemah Duran (ר' שמעון בן צמח) est un rabbin, médecin, philosophe, astronome et talmudiste séfarde. Né en 1361 sur l'île de Majorque, il est contraint de fuir les persécutions de l'Inquisition en allant s'installer avec toute sa famille à Alger.

Successeur du Rivash, à sa mort en 1408, au poste de rabbin de la communauté d'Alger, il a laissé un nombre important de commentaires relatifs à la Haggada de Pessah, un recueil de responsa, ainsi qu'un traité d'éthique et de philosophie juive commentant le traité Avot (Magen Avot).

Le Rabbi Ephraïm Enkaoua (XIVe siècle)

Originaire de Tolède, le Rabbi Ephraïm Enkaoua est contraint de se réfugier à Marrakech, puis à Tlemcen en Algérie, pour échapper à l'Inquisition. La coutume rapporte qu'il aurait fait le voyage à dos de lion, tenant en main un serpent vivant. Grand médecin, guérisseur et mage (on rapporte qu'il aurait fait jaillir de l'eau d'un rocher), il guérit la fille, réputée incurable, du sultan Abou Tafachin ; en remerciement de quoi, celui-ci autorise la communauté juive à revenir dans le centre de Tlemcen et à y bâtir une synagogue.

Vénéralisée, sa tombe à longtemps été l'objet d'un pèlerinage.